

Philippe Dufour, maître horloger,
pose un regard à la fois tendre
et honnête sur sa profession

ARTISAN DU TEMPS

PAR KATHLEEN BECKETT

Il « est connu et respecté dans le monde entier pour son art et son savoir-faire, dit de lui Vincent Jaton, directeur de l'Espace horloger au Sentier, dans le Jura vaudois. Philippe a sa propre manière de faire, ses propres gestes pour préparer sa montre et pour que tout soit parfait dans le moindre détail: technique et finition. On peut dire que ce sont des œuvres d'art. »

Hodinkee, un site Internet consacré à l'univers des montres, déclare qu'il est considéré comme « le plus grand horloger vivant ». L'hebdomadaire français *Le Point* dit lui aussi de ses montres

qu'elles sont « des œuvres d'art ». Et pour le magazine *Forbes*, Philippe Dufour n'est rien de moins que « le dieu des montres ».

« Les montres fabriquées entièrement par une seule personne, du début jusqu'à la fin, sont de plus en plus rares, explique Philippe Dufour. Plus l'industrie horlogère se concentre, moins les gens sont compétents. Les jeunes savent façonner cette pièce-ci ou celle-là, mais peu savent fabriquer l'ensemble du mécanisme. »

« Dans les manufactures, ils ont davantage besoin d'opérateurs de machine que d'horlogers. Et donc, ça ne s'apprend plus dans les écoles, poursuit-il. Maintenant, le limage est fait par une machine. Il n'est donc plus utile d'enseigner comment limer. »

Les choses étaient différentes à son époque. Philippe Dufour est né en 1948 au Sentier, un village de la vallée de Joux, cœur de l'horlogerie suisse.

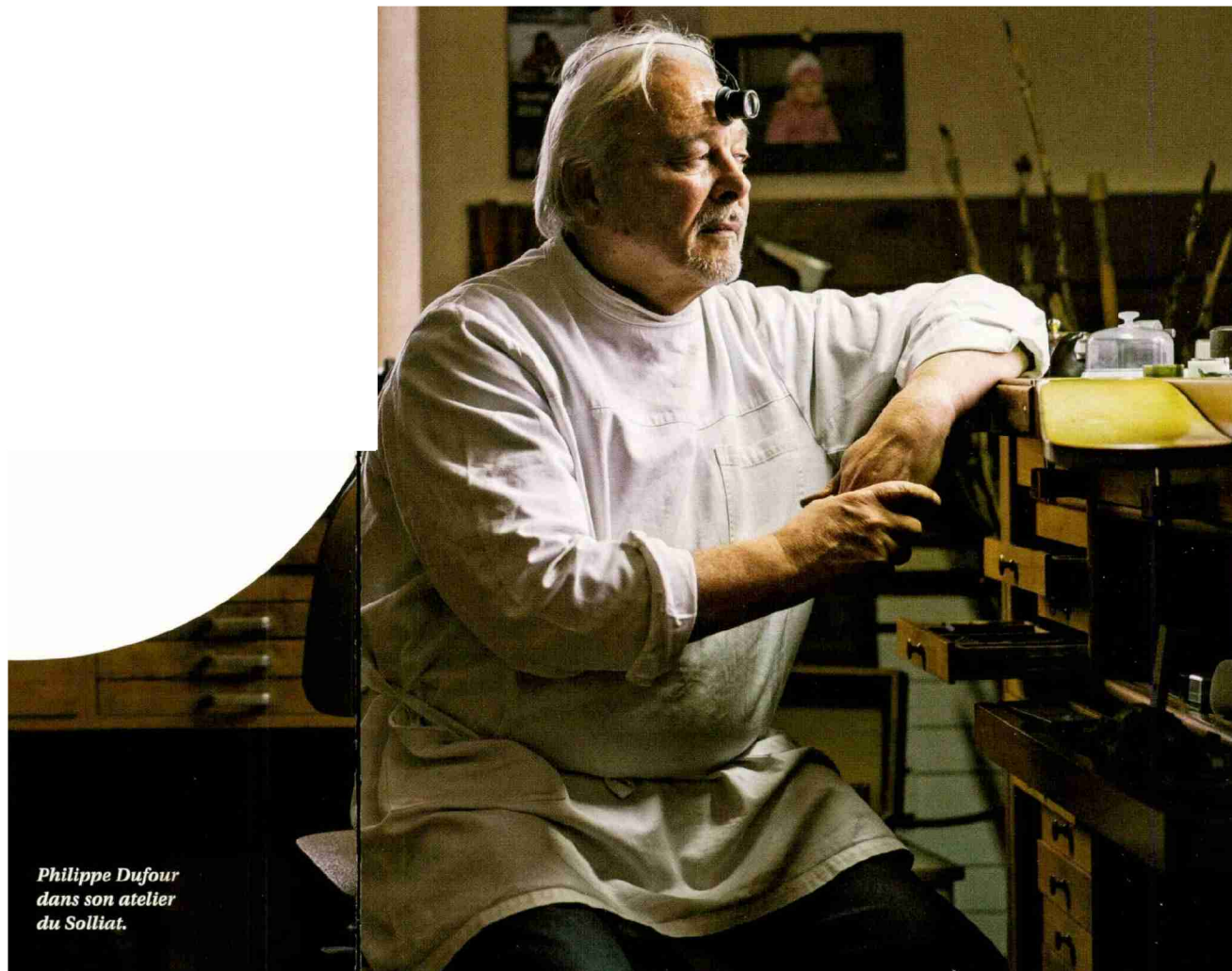
Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 18'121
Parution: mensuelle

Page: 78
Surface: 105'325 mm²

Ordre: 1089806
N° de thème: 781.042
Référence: 65095513
Coupage Page: 2/4



*Philippe Dufour
dans son atelier
du Solliat.*

« Une fois le collège terminé, j'ai traversé la rue et je suis allé à l'École technique, raconte-t-il, et c'est là que j'ai appris à fabriquer une montre. »

Son diplôme en poche, Philippe Dufour part travailler chez Jaeger-LeCoultre, un peu plus loin dans la même rue, avec la promesse d'être envoyé à l'étranger. Les événements de mai 1968 l'empêchent de rejoindre Paris. Il est envoyé à Londres où il forme des employés à la révision et à la réparation des montres. Il passe aussi deux ans à superviser la fabrication de montres sur l'île de Sainte-

Croix, aux Antilles. Puis il fait le tour des États-Unis pendant six mois en camionnette avec sa femme.

De retour dans sa vallée suisse, Philippe Dufour travaille chez Gérald Genta et Audemars Piguet, puis il se met à réparer des montres à son compte. Une expérience cruciale de cinq ans. « J'ai tellement appris en observant le travail des anciens, alors si peu équipés, remarque-t-il. J'en ai tiré mon inspiration pour fabriquer ma première grande sonnerie. »

En fait, il réalisera une montre de poche grande sonnerie à répétition

minutes. « Il m'a fallu deux mille heures de travail — une année entière.

Mais je n'ai pas pu la vendre parce que personne ne me connaissait. »

Philippe Dufour l'emmène alors chez Audemars Piguet, dans le village voisin du Brassus. La prestigieuse maison lui en commande cinq : cinq ans de travail. Mais l'accord conclu ne le satisfait pas. « Je n'avais pas le droit de dire que j'en étais le créateur. »

Il décide alors d'en réaliser une nouvelle version. « Je l'ai faite sous la forme d'une montre-bracelet, précise-t-il. Cela m'a pris deux ans et

demi. Je l'ai emmenée à Bâle en 1992, cette fois sous mon propre nom. »

UNE ÉTOILE EST NÉE

En faisant le tour de ces célèbres villages — Le Brassus, Le Sentier, Le Solliat — qui abritent les plus grands noms de l'horlogerie suisse, Philippe Dufour décrit son enfance au milieu des modestes fermes et des vaches broutant dans les pâturages. Il se rappelle aussi comment certaines grandes sociétés se sont emparées de petits ateliers d'horlogers avec lesquels lui-même, son père et son grand-père — eux aussi du métier — avaient grandi. Les grandes enseignes, dit-il « sont arrivées et, en l'espace

d'une semaine, elles ont remplacé les noms anciens par le leur ».

L'horlogerie est une invention suisse, rappelle Philippe Dufour. En plein hiver, les fermiers, désœuvrés, se sont mis à créer des mouvements mécaniques. On peut repérer les fermes qui abritaient des horlogers, ajoute-t-il. Il suffit de jeter un œil aux fenêtres. « Regardez cette série d'ouvertures sous l'avant-toit, c'est un atelier d'horloger. Il faut une bonne lumière pour travailler. »

L'une de ces séries de fenêtres appartenait à François Reymond qui fabriqua, en 1778, une montre pour le roi de France. Sa ferme est voisine de l'atelier de Philippe Dufour, un

bâtiment simple et gris situé à la sortie du Solliat. Sur la boîte aux lettres est discrètement collée une carte de visite : « Philippe Dufour, Horlogerie Compliquée ».

À l'intérieur de l'atelier sont installés plusieurs établis, chacun ayant une fonction bien particulière et les centaines d'outils nécessaires. « Celui-ci sert à limer, celui-là est utilisé pour polir les axes », un autre permet de tailler les pierres précieuses.

Il y a aussi des dizaines de petits meubles avec de minuscules tiroirs pleins de pièces et d'outils. L'un a appartenu à François Reymond ; un autre au grand-père de Philippe Du-



À gauche, une œuvre de Philippe Dufour.
À droite, son établi.



Suisse

Reader's Digest Suisse
8021 Zürich
044/ 455 71 12
www.rd.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 18'121
Parution: mensuelle

Page: 78
Surface: 105'325 mm²

Ordre: 1089806
N° de thème: 781.042

Référence: 65095513
Coupage Page: 4/4

four : ses outils sont encore à l'intérieur. Et sa photo est accrochée sur un mur, à proximité, tout près d'une fenêtre, avec une vue sur les collines enneigées.

Quand Philippe Dufour avait des assistants, ils bénéficiaient chacun d'un poste de travail. « Ils viennent, ils apprennent, mais ils perdent leur motivation et s'en vont », dit-il.

Sa fille a aussi travaillé pour lui pendant un certain temps, mais cela n'a pas fonctionné. « J'étais son père à la maison, et ici son patron. » Elle travaille maintenant pour Patek Philippe.

Récemment, un ancien collègue de la manufacture Audemars Piguet est venu travailler avec Philippe Dufour dans le seul but de former de nouveaux horlogers. « C'est quelque chose qui me fatigue aujourd'hui », avoue-t-il.

Les admirateurs, eux, viennent souvent en pèlerinage à l'atelier. Certains apportent des « offrandes », des pipes très onéreuses, par exemple, parce qu'il adore fumer.

Une chemise renferme le témoignage de l'histoire selon lui la plus touchante à propos de ses clients. Au Japon, un médecin a décoré sa salle d'attente avec des photos des montres de Philippe Dufour. Il permet à ses patients atteints d'un cancer de porter

la sienne : une Simplicity. Le médecin a envoyé à l'horloger des photos de ces personnes, la montre attachée à leur poignet, et un grand sourire aux lèvres. « Selon lui, ça les rend heureux, et quelle satisfaction pour moi, confie Philippe Dufour, de semer de la joie un peu partout dans le monde. »

Le maître horloger se méfie néanmoins des visiteurs. En mai dernier, son atelier a été l'objet d'une infraction. Certaines pièces anciennes qui étaient exposées ont été subtilisées, ainsi que l'une de ses montres Simplicity, réapparue un peu plus tard en vente sur eBay, depuis la Roumanie. L'un des collectionneurs de montres de Philippe Dufour l'a rachetée et la lui a offerte en retour.

Par chance, l'œuvre en cours était enfermée dans un coffre : une montre-bracelet grande sonnerie à répétition minutes. Onze mois de travail ; la septième qu'il conçoit.

Et la suite ? Il affirme ne pas être prêt à prendre sa retraite. Pour l'instant, faire des montres reste sa passion : « Je viens à l'atelier tous les jours, même le dimanche. Il m'arrive de ne pas rester toute la journée, mais j'ai besoin de venir, ne serait-ce que pour une heure ou deux. » Il fume sa pipe, écoute du Mozart et se met à l'ouvrage.

Le temps détruit tout ce qui est fait ;
et la langue, tout ce qui est à faire. **PROVERBE FLAMAND**